

Identification de dix espèces communes de *Rubus* du nord-est de la France (seconde contribution)

par Yorick Ferrez et Jean-Marie Royer

Yorick Ferrez, Conservatoire botanique national de Franche-Comté – Observatoire régional des Invertébrés, 7 rue Voirin, F-25000 Besançon

Courriel : yorick.ferrez@cbnfc.org

Jean-Marie Royer, 42 bis rue Mareschal, F-52000 Chaumont

Courriel : jeanmar.royer@wanadoo.fr

Résumé – Description de dix ronces communes du nord-est de la France avec précision des critères permettant de les identifier. Les risques de confusions sont précisés, ainsi que la répartition et l'écologie des espèces. Diverses indications concernant l'écologie et la distribution de ces espèces permettront de les rechercher sur le terrain.

Mots-clés : *Rubus*, Nord-Est, détermination, répartition, écologie.

Référentiel utilisé : Taxref v9 (Gargominy et al., 2015)

Cet article fait suite à celui publié en 2016 (Ferrez & Royer, 2016) et en reprend les mêmes principes.

Rubus albiflorus Boulay & Lucand

Synonymes : *R. macrophyllus* subsp. *albiflorus* (Boulay et Lucand.)

Boulay

Série *Discolores*

2n = ?

Description

Plante assez hautement arquée, plutôt robuste mais un peu flasque. **Turion** (figure 1) anguleux, à faces concaves à presque planes, plus ou moins rouge bordeaux foncé sur les parties exposées au soleil, assez densément couvert de poils fasciculés courts, généralement sans glandes pédicellées (rarement avec plus de

1 glande par cm de face), présence de glandes sessiles. **Aiguillons** peu abondants (4-6 pour 5 cm), disposés sur les angles du turion, égaux, assez courts, mesurant 5-7 mm, inclinés et droits, minces à base large de couleur semblable à celle du turion. **Feuilles** (figure 2) à 5 folioles pédalées sur 1-3 mm. **Pétiole** égalant ou dépassant les folioles basales, peu poilu, portant 7-10 (12) aiguillons inclinés, non ou peu courbés. **Stipules** filiformes. **Limbe** non coriace, **face supérieure** verte, glabre. **Face inférieure** grise à blanc grisâtre, à pubescence un peu molle au toucher. **Foliole terminale** non convexe, moyennement pétiolulée (30-45 %), ovale à elliptique, à **apex** graduellement rétréci long de 10-15 mm. Limbe à **base** légèrement émarginée. Marges à **dentelure** nettement périodique, inégale, profonde ; dents plus ou moins apiculées. Dents principa-

les allongées, droites ou un peu courbées vers l'extérieur (profondes jusqu'à 3-5 mm). **Inflorescence** (figure 3) médiocre, dressée, étroitement pyramidale, non feuillée au sommet (sur 8-15 cm), assez dense. **Rachis** droit, densément tomenteux et courtement hirsute avec 1-10 glandes stipitées pour 5 cm, cachées par la pubescence. **Aiguillons** peu abondants (0-5 pour 5 cm) inclinés, droits ou un peu courbés, minces (4-5 mm). **Pédicelles** densément tomenteux et à poils hirsutes, avec 0-1 glande stipitée, portant 3-8 aiguillons, longs de 1,5-2,5 mm, minces, presque droits. **Sépales** réfléchis, gris, tomenteux, sans acicules. **Pétales** blancs, assez grands (10-13 mm), obovales. **Étamines** dépassant les styles, filets blancs, anthères glabres. **Styles** blanc verdâtre. **Carpelles** glabres. **Réceptacle** poilu.



Figure 1 : turion de *Rubus albiflorus*



Figure 2 : feuille de *Rubus albiflorus*



Figure 3 : inflorescence de *Rubus albiflorus*

Caractères diagnostiques

Les principaux caractères qui permettent de la repérer dans la série *Discolores* sont ses fleurs toujours blanches, ses turions couverts de poils

courts fasciculés avec des aiguillons assez peu nombreux courts et fins, ses rachis à aiguillons minces, la plupart droits.

Risques de confusion

Rubus albiflorus peut être confondu avec d'autres espèces de la même série à fleurs blanches et turion poilu, comme *R. cardiophyllus*, qui s'en différencie cependant par la forme de sa foliole terminale ovale-cordiforme et sa dentelure fine d'aspect très différent de celui des folioles d'*albiflorus*. De même, *R. phyllostachys*, taxon fréquent dans le Nord-Est, s'en différencie par les aiguillons de ses turions plus courbés, sa dentelure moins profonde et moins périodique, ses inflorescences plus développées, généralement très feuillées jusqu'à l'apex, avec des rachis portant des aiguillons plus forts et nettement courbés, avec une base élargie.

Elle peut par ailleurs être confondue avec des biotypes non décrits ; il convient donc de bien vérifier les critères donnés dans la description ci-dessus en cas de doute.

Répartition

La répartition de *R. albiflorus* est donnée par Kurtto *et al.* (2010). Elle est connue actuellement d'une grande partie de l'Allemagne et, en France, surtout dans le Massif central et le Morvan.

Habitat

C'est une espèce héliophile à hémisciaphile, acidiphile à acidophile, mésophile à mésoxérophile. Elle participe à des communautés de ronciers relevant du *Lonicero – Rubion sylvatici* Tüxen et Neumann 1950, également à des communautés de haies relevant du *Mespilo germanicae – Ilicion aquifoli* B. Foucault & Julve *ex* B. Foucault & J.-M. Royer 2016 (notamment le *Rubo gillotii* – *Prunetum spinosae* J.-M. Royer *in* B. Foucault & J.-M. Royer 2016). On la rencontre également au sein

de sarothamniaes, en conditions très héliophiles et acidiphiles. Plus curieusement, elle a été trouvée dans l'Aube, vers Les Riceys, sur terrain calcaire.

Où l'observer ?

À l'heure actuelle, dans le Nord-Est, elle n'est connue que de l'Aube (inédit), de la Côte-d'Or, de la Haute-Marne (inédit), de la Nièvre et de la Saône-et-Loire (essentiellement dans le Morvan et le Mâconnais). Elle est par exemple à rechercher dans la Forêt de Pierre Luzerche à Auxy, à Autun (forêt de Planoise), ou sur la commune de Roussillon-en-Morvan dans le Bois la Goutte, les Gorges de la Canche, Les Chazets, également à Uchon au Signal d'Uchon.

Rubus armeniacus Focke

Synonymes : *R. procerus auct. mult.*
non Müller ex Boulay
Série *Discolores*
Tétraploïde : $2n = 28$

Description

Plante hautement arquée, fortement ramifiée, très robuste pouvant structurer des ronciers denses et étendus. **Turion** (figure 4) anguleux, à faces concaves, épais, de 10-25 mm de diamètre, non pruinéux, vert luisant (jeune), avec les angles des turions et la base des aiguillons typiquement teintés de rouge vif, ou alors entièrement teintés de rouge bordeaux, à angles et aiguillons rouge intense, à poils étoilés et fasciculés lâches à assez denses, glabrescent par endroits et sans glandes pédicellées. **Aiguillons** assez abondants (5-10 pour 5 cm), disposés sur les angles du turion, égaux, longs de (6) 8-10 (11) mm,



Figure 4 : turion de *Rubus armeniacus*



Figure 5 : feuille de *Rubus armeniacus*

Figure 6 : inflorescence de *Rubus armeniacus*





Figure 7 : *Rubetum armeniaci*

légèrement inclinés, droits ou légèrement courbés, à base large à très large (jusqu'à 13 mm) nettement rouges. **Feuilles** (figure 5) à 5 folioles digitées ou légèrement pédalées. **Pétiole** à poils étoilés lâches, portant 7-12 aiguillons, larges, généralement fortement courbés. **Stipules** filiformes. **Limbe** peu coriace, **face supérieure** verte, mate, presque glabre. **Face inférieure** blanche (gris blanchâtre en situation ombragée) densément tomenteuse, avec des poils simples courts, à pubescence peu perceptible à molle au toucher. **Foliole terminale** nettement convexe à l'état frais, courtement à moyennement pétiolulée (35-50%) généralement ovale, obovale, largement elliptique à presque arrondie, à **apex** très nettement distinct du reste du limbe, long de 5-12 mm. Limbe à **base** large un peu cordée ou tronquée. Marges non ondulées à **dentelure** presque régulière à nettement périodique; dents acé-

rées, apiculées. Dents principales allongées (profondes de 2-4 mm), en partie un peu courbées vers l'extérieur. **Inflorescence** (figure 6) largement cylindrique à conique, très variable. **Rachis** anguleux-sillonné, poilu-étoilé, à poils de plus en plus longs dans le haut, assez denses. **Aiguillons** plus ou moins abondants ([0] 3-10 pour 5 cm), la plupart (presque) droits, assez longs (5 mm), minces à base large et nettement rouge. **Pédicelles** longs de 8-15 mm, densément tomenteux et poilus, hirsutes, portant 5-10 aiguillons, un peu inégaux longs de 2-3 mm, légèrement courbés. **Sépales** réfléchis, gris tomenteux, sans acicule. **Pétales** généralement de couleur rose pâle, grands (14-20 mm), largement elliptiques à arrondis. **Étamines** dépassant largement les styles, filets rose pâle, anthères glabres ou poilues. **Styles** souvent un peu roses. **Carpelles** et **réceptacle** poilus.

Caractères diagnostiques

Cette ronce très puissante de la série *Discolores* est relativement facile à identifier, surtout en début de saison, grâce à la couleur vert luisant de ses turions, sur lesquels tranche la base rouge vif des aiguillons. Ces caractères s'estompent plus ou moins au cours de la saison.

Risques de confusion

R. armeniacus peut être confondu avec d'autres espèces de la même série, en particulier *R. procerus* (= *R. praecox* auct. non Bertol.), qui est également une plante très puissante et d'aspect proche. Cependant, ses turions sont verts ou rouges selon l'exposition au soleil et la couleur des aiguillons ne contraste pas avec celle du turion. La marge de ses feuilles est nettement ondulée, contrairement à celle de *R. armeniacus*, et leur limbe n'est jamais convexe. Enfin, les aiguillons du rachis des inflorescen-

ces sont très différents : assez épais et courbés en crochet chez *R. procerus*, généralement droits et assez fins chez *R. armeniacus*. Ce dernier critère ne doit par ailleurs pas engendrer de confusion avec *R. bifrons* (voir Ferrez & Royer, 2016), appartenant aussi à la même série, mais qui est souvent une plante plus grêle. Cependant, dans certaines conditions, certains individus de *R. bifrons* peuvent devenir géants. Outre la couleur des turions et des aiguillons, la présence de pruine et la pilosité nettement plus dense des turions de *R. bifrons* permettent de les différencier.

Répartition

Cette espèce originaire du Caucase a été introduite à partir du XIX^e siècle pour la culture (ses fruits sont particulièrement abondants, volumineux et savoureux) dans de nombreux pays d'Europe, dont la France, mais également en Amérique du Nord et du Sud, Afrique du Sud, Nouvelle-Zélande, Australie... En Europe, la ronce d'Arménie s'est facilement échappée des cultures, puis elle s'est naturalisée. Elle est actuellement considérée comme une espèce exotique envahissante dans de nombreux pays. Elle est bien implantée et dynamique dans le Nord-Est de la France, où elle semble cependant très liée aux secteurs perturbés par l'Homme. Son impact sur la biodiversité semble donc assez limité pour l'instant. Elle est cependant à surveiller, car elle pourrait coloniser les milieux naturellement perturbés, comme les berges des rivières, où on l'observe déjà, mais seulement en contexte périurbain, à Besançon et à Épinal.

Habitat

Rubus armeniacus est une espèce mésophile et nitrophile essentiel-

lement liée aux milieux perturbés, où elle s'intègre dans les friches rudérales en compagnie d'autres espèces envahissantes, comme *Reynoutria sp.pl.*, *Parthenocissus inserta* et *Symphytotrichum x salignum*. Elle peut structurer des ronciers très denses et homogènes qui ont été décrits sous le nom de *Rubetum armeniaci* Wittig & Gödde, 1985 (figure 7).

Où l'observer ?

Elle est à rechercher dans les villes et les villages, en particulier à proximité des massifs de renouée du Japon. En Franche-Comté, par exemple, elle se rencontre dans Besançon *intra-muros*, où elle est commune et forme d'importants massifs le long du Doubs en aval du Pont de Velotte, sur les talus en face de l'ancien centre de tri de la poste, sur les ronds-points de la zone commerciale de Valentin, etc. Elle est bien implantée en Alsace dans la vallée du Rhin vers Neuf-Brisach, à Wissembourg à la Chapelle Notre-Dame ou au Col du Pigeonnier. Elle est fréquente en Lorraine aux environs d'Épinal et de Nancy (comme à la Malgrange). Elle est plus sporadique en Haute-Marne, où elle a déjà été observée surtout dans la vallée de la Marne aux environs de Froncles. Il en est de même en Bourgogne, où l'on peut la voir dans la ville d'Auxerre.

Rubus flexuosus P.J. Müll. & Lefèvre

Synonymes : *R. saltuum* Focke ex Greml
Série *Pallidi*
Tétraploïde $2n = 28$

Description

Plante bassement arquée à arquée-rampante, rarement plus élevée.

Turion (figure 8) arrondi à obtusément anguleux, rouge brunâtre mat au soleil, vert à l'ombre, assez grêle, de 3-5 mm de diamètre, portant des poils simples et fasciculés courts assez denses ([5-] 20-100 poils par cm de face), avec de nombreuses glandes pédicellées (10-20 par cm de face) courtes (jusqu'à 1 mm) en mélange avec des micro-aiguillons aciculiformes plus ou moins abondants. **Aiguillons** (les plus gros) peu à moyennement abondants (5-8 pour 5 cm), faibles, longs de 2-4 mm, à base un peu élargie, puis brusquement rétrécie, assez à fortement inclinés, droits ou peu courbés. **Feuilles** (figure 9) toutes ou la grande majorité à 3 folioles. **Pétiole** à poils courts assez denses, parfois laineux ; glandes stipitées denses, faibles ; 8-15 aiguillons très faibles, assez inclinés, à peine courbés. **Stipules** filiformes. **Face supérieure** du limbe verte, peu poilue (5-10 poils par cm²). **Face inférieure** vert généralement grisâtre (parfois blanchâtre au soleil), avec souvent un voile de poils étoilés et des poils simples épars, courts ; pubescence souvent à peine perceptible au toucher. **Foliole terminale** courtement pétiolulée (25-35 %), généralement elliptique assez étroite, jamais arrondie, à **apex** graduellement rétréci, mince, assez distinct, long de 5-15 mm. Limbe à **base** étroitement arrondie ou légèrement cordée. Marges à **dentelure** assez régulière ; dents petites à apex distinct, les principales à peine allongées, en partie un peu excurvées, profondes de 1-1,5 mm. **Inflorescence** (figure 10) cylindrique, tronquée au sommet, souvent largement feuillée avec une partie terminale sans feuille, longue de 5-10 cm. **Rachis** typiquement flexueux, en zig-zag d'une feuille à l'autre, courtement poilu-laineux et à poils étalés assez denses,



Figure 8 : turion de *Rubus flexuosus*



Figure 10 : inflorescence de *Rubus flexuosus*



Figure 9 : feuille de *Rubus flexuosus*

à glandes stipitées denses, faibles, la plupart courtes, avec des micro-aiguillons plus ou moins abondants. Aiguillons aciculiformes plus ou moins nombreux (4-10 pour 5 cm), assez inclinés, non ou peu courbés, longs de 2-3 (4) mm. **Pédicelles** longs de 14-20 mm, courtement tomenteux-laineux, (presque) sans poils allongés, toujours densément glanduleux-stipités, portant 5-15 aiguillons longs de 1-1,5 mm, aciculiformes, droits. **Sépales** réfléchis, puis en partie étalés, apex un peu allongé, vert-grisâtre, tomenteux, densément couverts de glandes pédicellées courtes et d'acicules épars. **Pétales** généralement rose pâle, étroitement elliptiques. **Étamines** égales ou plus longues que les styles, filets blancs ou légèrement rosés, anthères souvent glabres. **Styles** verdâtres

à base parfois légèrement rougeâtre. **Carpelles** généralement presque glabres. **Réceptacle** poilu.

Caractères diagnostiques

Dans la série *Pallidi*, cette plante se caractérise par ses feuilles à 3 folioles assez étroites souvent grisâtres à la face inférieure (dans les situations ensoleillées) et surtout par ses inflorescences à rachis en zigzag portant des fleurs rosées.

Risques de confusion

Les espèces de la série *Pallidi* sont très représentées dans les sous-bois du Nord-Est de la France et les risques de confusions sont nombreux, y compris avec plusieurs biotypes non décrits que nous rencontrons régulièrement. Il convient donc de

vérifier systématiquement l'intégralité des critères énoncés. Cependant, avec un peu d'expérience, cette espèce reste l'une des plus faciles à reconnaître de la série. *R. foliosus* constitue le risque principal de confusion, notamment lorsqu'elle est chétive ou mal développée. Cette espèce est, en condition normale, plus puissante et ses feuilles possèdent en majorité 5 folioles, la terminale est largement elliptique à presque orbiculaire. Les inflorescences sont toujours très différentes, non flexueuses, beaucoup plus amples, coniques, ramifiées depuis la base, étagées, feuillées jusqu'à l'apex. *R. tereticaulis* présente également des turions assez similaires au premier abord, avec des feuilles majoritairement trifoliolées, mais ils sont généralement nettement plus poilus et beaucoup plus glanduleux. Les inflorescences sont radicalement différentes ; il s'agit souvent de panicules pyramidales très amples portant des fleurs blanches à styles rouges au moins à la base, des étamines égales ou plus courtes que les styles. Les sépales sont appliqués sur les fruits.

Répartition

La répartition de *R. flexuosus* est donnée par Kurtto *et al.* (2010). C'est une espèce endémique européenne dont l'aire connue est centrée sur le nord-ouest de l'Europe des Îles britanniques au tiers ouest de l'Allemagne, observée également dans une grande partie de la Suisse. En France, elle est présente dans presque toute la moitié nord et très fréquente dans les sous-bois du Nord-Est, dans les massifs des Vosges, du Morvan et du Jura, ainsi que dans la plaine.

Habitat

C'est une espèce hémisciaphile à sciaphile, neutrophile à acidophilophile, mésotrophile et mésophile. Elle participe à des communautés de ronciers relevant du *Rubion grabowskii* – *vestiti* J.-M. Royer 2013. Elle caractérise en particulier le *Rubetum subcordato* – *vestiti* J.-M. Royer 2013, association de roncier décrite des plateaux calcaires de l'Est, depuis le sud de l'Yonne jusque vers Nancy, où elle est associée à *R. subcordatus*, *R. vestitus*, *R. idaeus*, *R. distractus* et *R. foliosus*. On la trouve aussi sur les plateaux calcaires du Jura, dans des ronciers colonisant les trouées et les talus à l'intérieur des massifs, associée à *R. drymophilus*, *R. bifrons* et *R. grabowskii*. Elle s'intègre aussi dans des communautés plus acidophilophiles, voire acidiphiles, avec *R. questieri*, *R. pedatifolius*, *R. integribasis* et *R. macrophyllus*.

Où l'observer ?

Cette ronce commune est normalement facile à observer dans l'ensemble des massifs forestiers, sur les terrains calcaires du Nord-Est. On la trouvera par exemple dans les forêts des environs de Chaumont, Lachaussée, Besançon, Vesoul,

Nancy, Metz... Elle semble plus rare vers l'ouest, où elle peut se rencontrer vers Gy-l'Évêque (Yonne), Saint-Benoist-sur-Vanne (Aube) ou Merfy (Marne).

Rubus gillottii Boulay

Synonymes : *R. nemophilus* Ripart ex Genev., *R. holorrhodos* Ripart ex Genev., *R. praetermissus* Ripart ex Genev., *R. litigiosus* Boulay & Gillot

Série *Discolores*

2n = ?

Description

Plante hautement arquée à dressée, robuste, pouvant structurer des ronciers denses et étendus. **Turion** (figure 11) nettement anguleux, à faces concaves, relativement épais, de 5-10 mm de diamètre, rouge bordeaux foncé, prumineux ou non, densément couvert de poils fasciculés (30-100 poils par cm de face) et de quelques poils simples. Pas de glandes pédicellées ni de micro-aiguillons. **Aiguillons** assez abondants (5-10 pour 5 cm), égaux, très robustes, longs de 7-9 mm, droits (quelques-uns courbés ou inclinés) à base peu élargie (5 mm) de couleur et pubescence semblables à celles du turion. **Feuilles** (figure 12) à 5 folioles pédalées sur 1-2 mm. **Pétiole** moyen (45-60 % de la foliole terminale, pétiole inclus), rouge ou rougeâtre, poilu, portant un nombre variable d'aiguillons (5-20) fortement courbés en crochet. **Stipules** filiformes. **Limbe** souple, **face supérieure** verte, glabre (ou subglabre). **Face inférieure** gris blanchâtre à gris verdâtre, tomenteuse, à pubescence plus ou moins perceptible au toucher. **Foliole terminale** plane, courtement à moyennement pétio-lulée (25-50 %), ovale à presque orbiculaire, à **apex** très distinct,

mince, long de 10-25 mm. Limbe à **base** arrondie ou tronquée, parfois à peine émarginée. Marges à **dentelure** plus ou moins périodique; dents arrondies mucronulées. Dents principales larges, profondes jusqu'à 2-4 mm généralement excurvées. **Inflorescence** (figure 13) cylindrique, étroite, feuillée (feuilles à 1, 2 ou 3 folioles), sauf vers l'apex, sur 5-10 cm. Pédoncules de la base de l'inflorescence dressés, formant un angle aigu avec le rachis, ceux de la partie sommitale courts et étalés presque à angle droit. **Rachis** anguleux, droit ou presque, tomenteux et à poils allongés très nombreux. **Aiguillons** plus ou moins abondants (2-7 pour 5 cm), droits, inclinés ou légèrement courbés un peu élargis à la base, assez longs (4-7 mm). **Pédicelles** longs de 4-13 mm, tomenteux et avec des poils allongés, portant 0-6 aiguillons, longs de 1-3 mm, droits ou courbés, jaunes ou parfois rougeâtres. **Sépales** réfléchis, gris, à bordures blanches, tomenteux, non hérissés, sans acicule. **Pétales** d'un beau rose généralement vif, grands (8-12 × 9-10 mm), ovales-orbiculaires rétrécis en onglet court, échancrés au sommet, poilus. **Étamines** dépassant les styles, généralement roses, anthères, au moins certaines, poilues. **Styles** roses ou rouges au moins à la base, rarement verdâtres. **Carpelles** plus ou moins poilus et **réceptacle** poilu.

Caractères diagnostiques

Cette ronce très commune et abondante dans une grande partie de la France, en particulier dans le Massif central et ses abords, ne passe pas inaperçue notamment au moment de sa floraison, lorsque ses fleurs rose vif émaillent les bords des routes et des chemins. Outre ses inflorescences remarquables, sa taille importante, la pilosité de ses turions et ses



Figure 11 : turion de *Rubus gillottii*



Figure 12 : feuille de *Rubus gillottii*



Figure 13 : inflorescence de *Rubus gillottii*

aiguillons robustes et droits (pour la plupart) permettent, sinon de l'identifier à coup sûr, au moins de la repérer sur le terrain.

Risques de confusion

Elle est proche de *R. bifrons* (*R. gillottii* est parfois considérée comme une variété de *R. bifrons*), mais elle s'en différencie par la couleur de

ses fleurs rose vif (rose pâle pour *R. bifrons*), ses turions sans poils étoilés (attention toutefois aux petits poils fasciculés pas toujours faciles à distinguer des vrais poils étoilés) et ses aiguillons nettement plus robustes. La dentelure des feuilles est également différente, nettement plus grossière pour *R. gillottii*. Elle est parfois confondue avec *R. ulmifolius*, mais ses feuilles sont très dif-

férentes de celles de cette dernière (plus petites et à foliole terminale plus longuement pétiolulée) et ses pétales sont plus grands et plus foncés dans la plupart des cas.

Répartition

La répartition de *R. gillottii* est donnée par Kurtto *et al.* (2010). C'est une espèce subendémique française, connue d'une localité en dehors de la France, en Suède, où son indigénat paraît fortement douteux. Elle est très commune et souvent abondante dans une très large partie de la France, centrée sur le Massif central, d'où elle déborde sur le Sud-Ouest jusqu'aux Pyrénées, vers le nord, dans le Bourbonnais, le Berry, le Charollais et le Morvan (localité type à Autun). Elle est présente également à l'est, dans la dépression de la Saône (Bresse, forêt de Chaux notamment), jusque dans le sud de la Haute-Marne (Chalindrey), l'ouest de la Haute-Saône (Bourguignons-Morey) et les Vosges dans la région de Bains-les-Bains.

Habitat

Rubus gillottii est une espèce héliophile à semisciaphile, mésophile à mésoxérophile, affectionnant de nombreux types de sols (acides à basiques). Elle se rencontre aussi bien dans les forêts que dans les haies, les landes et les fruticées des sols calcaires. Elle entre dans la composition de différents types de fourrés relevant des *Rhamno cartharticae* – *Prunetea spinosae*, dont un certain nombre sont décrits par de Foucault & Royer (2016), notamment le *Rubus gillottii* – *Prunetum spinosae* J.-M. Royer in B. Foucault & J.-M. Royer 2016. Dans la dépression de la Saône, elle s'intègre dans une communauté acidiphile à acidiphile, où elle est parfois dominante, avec *R. questieri*

et *R. canaliculatus*. Vers Beaune, sur les collines calcaires, elle abonde dans une forme du *Lonicero xylos-tei* – *Prunetum mahaleb* B. Foucault & Delelis ex J.-M. Royer, Felzines, Misset & Thévenin 2006, riche en buis.

Où l'observer ?

Elle s'observe très facilement dans le Morvan, y compris le long des routes, notamment dans les haies des environs d'Autun. Dans le Jura, elle est omniprésente (mais pas toujours abondante) dans les ronciers des trouées forestières et des talus de routes forestières en Bresse, au moins de Bletterans à Dole. Elle est aussi bien présente le long des routes dans la forêt de Chaux. Elle est très fréquente dans le Nivernais (autour de la Charité-sur-Loire), le Charollais et la région de Beaune.

Rubus horrefactus P.J. Müll. et Lefèvre in P.J. Müll.

Synonymes : *R. tuberculatus* Bab.
Série *Subradula*
 $2n = ?$

Description

Plante bassement arquée à arquée-rampante. **Turion** (figure 14) obtusément anguleux à faces convexes à planes, teinté de rouge brunâtre au soleil, avec des aiguillons nettement colorés, glabre ou un peu poilu (0-5 [10] poils par cm de face), avec 1-10 glandes pédicellées par cm de face, inégalement réparties, courtes (0,5-1 mm), minces, en mélange avec des micro-aiguillons tuberculiformes et des soies à base tuberculée et souvent glanduleuses, épars à nombreux. **Aiguillons** (les plus gros) généralement nombreux ([5]10-20 pour 5 cm), inégaux, longs (6-7

[8] mm), à base élargie puis brusquement rétrécis, la plupart droits. **Feuilles** (figure 15) à 3 ou 5 folioles (nettement pédalées). **Pétiole** canaliculé sur sa longueur, poilu, à glandes stipitées nombreuses. Il est muni de 10-15 aiguillons à base large, un peu courbés. **Stipules** lancéolées, poilues, glanduleuses. **Face supérieure** du limbe verte, finement pubescente (10-30 poils par cm^2). **Face inférieure** grise à tomentum ras avec des poils courts formant une pubescence peu perceptible au toucher. **Foliole terminale** courtement pétiolulée (18-30 %), obovale



Figure 14 : turion de *Rubus horrefactus*



Figure 15 : feuille de *Rubus horrefactus*

Figure 16 : inflorescence de *Rubus horrefactus*



à elliptique, à bords souvent presque droits, à **apex** court mais assez distinct, long de 4-6 (-10) mm. Limbe à **base** légèrement cordée ou échancrée. Marges à **dentelure** irrégulière; dents petites à apex distinct. Dents principales souvent un peu allongées, presque droites profondes de 1,5-2,5 mm. **Inflorescence** (figure 16) pyramidale ou cylindrique, à partie sommitale non feuillée, de 1-7 cm, à ramifications courtes, étalées, denses. **Rachis** droit, duveteux à poils fasciculés, glandes stipitées plus ou moins denses avec des soies (glanduleuses) et des acicules glanduleux plus ou moins abondants. Aiguillons plus ou moins nombreux (6-13 pour 5 cm), courbés ou presque droits, longs de 4-7 (10) mm. **Pédicelles** longs de 5-15 mm, courtement poilus-étoilés, avec des poils étalés absents ou seulement épars, densément glanduleux-stipités, glandes à têtes rouges, très inégales, sétacées, portant 5-10 aiguillons longs de 2-3 mm, aléniformes, un peu inégaux, droits. **Sépales** appliqués sur le fruit, finement apiculés, glanduleux, plus ou moins aciculés. **Pétales** blancs, arrondis. **Étamines** plus longues que les styles, filets blancs, anthères glabres. **Styles** verdâtres. **Carpelles** longuement poilus. **Réceptacle** glabre.

Caractères diagnostiques

Les espèces de la section *Corylifolii* sont difficiles à déterminer et se ressemblent beaucoup au premier abord. L'ensemble des critères doit être pris en compte afin d'assurer la détermination.

Risques de confusion

Les risques sont assez nombreux avec des espèces appartenant à la même série et des biotopes locaux.

Répartition

La répartition de *R. horrefactus* est donnée par Kurtto *et al.* (2010). C'est une espèce endémique européenne connue en Grande-Bretagne (où elle semble répandue), en Hollande, dans la moitié nord de l'Allemagne et la moitié nord de la France. Dans le Nord-Est, elle a été repérée dans l'Aube, notamment dans le Pays d'Othe et la Champagne crayeuse où elle semble assez fréquente, dans les Ardennes (Hannogne-Saint-Martin), la Marne (Sompuis), la Haute-Marne, où elle est dispersée, et dans l'Yonne à Lainsecq.

Habitat

C'est une espèce héliophile, des sols plutôt secs, plus rarement frais, riches en calcaire des bords des haies, des lisières forestières, affectionnant également les biotopes rudéralisés comme les abords des voies de chemin de fer.

Où l'observer ?

Elle est certainement plus fréquente que ne le laissent supposer les données actuelles, mais, en dehors du Pays d'Othe et de la Champagne crayeuse et dans une moindre mesure du sud de la Haute-Marne (Saints-Geosmes au bois de Grand Gorge et à la Croix d'Arles et Noidant-Chatenoy dans les secteurs de pelouses sur le plateau), elle semble difficile à trouver.

Rubus insolatus

P.J. Müll.

Synonymes : *R. subcordatus* H.E. Weber, *R. hirtus sensu* Godr.
Fl. Fr.
Série *Pallidi*
2n = ?

Description

Plante bassement à hautement arquée. **Turion** (figure 17) obtusément anguleux, à faces convexes à planes, vert strié de rouge devenant rouge foncé au soleil, glabre ou presque (0-2 poils par cm de face), parsemé de glandes pédicellées (8-15 par cm de face) longues de 0,5-1 mm en mélange avec quelques micro-aiguillons aciculiformes. **Aiguillons** (les plus gros) abondants (12-17 pour 5 cm), inégaux, longs de 4-5 mm, à base un peu élargie (7 mm) puis brusquement rétrécie en alène, non ou faiblement inclinés, droits (ou presque). **Feuilles** (figure 18) toutes ou la grande majorité à 3 folioles, certaines à 4-5 et dans ce cas pédalées. **Pétiole** à poils plus ou moins appliqués assez denses, avec des glandes stipitées assez éparses à abondantes, de nombreux micro-aiguillons et 13-21 aiguillons inclinés droits à courbés. **Stipules** filiformes. **Face supérieure** du limbe verte, luisante, peu poilue à moyennement poilue (5-30 poils par cm²). **Face inférieure** verte sans poils étoilés avec des poils simples épars; pubescence non perceptible au toucher. **Foliole terminale** moyennement pétiolulée (30-45 %), ovale à largement elliptique, rarement obovale à **apex** assez distinct, long de 10-15 mm. Limbe à **base** cordée. Marges à **dentelure** généralement presque régulière, parfois à dents principales un peu allongées à apex distinct. Dents principales parfois un peu allongées et un peu excurvées, profondes de 2-3 mm. **Inflorescence** (figure 19) en panicle plus ou moins pyramidale, généralement feuillée jusque vers l'apex. **Rachis** droit ou un peu flexueux, lâchement à assez densément laineux, glandes stipitées denses avec des micro-aiguillons plus ou moins abondants. Aiguillons aciculiformes

nombreux (10-18 pour 5 cm) souvent difficiles à distinguer des acicules, inclinés, droits ou un peu courbés, longs de 4-5 mm. **Pédicelles** longs de 10-15 mm, courtement et finement tomenteux, avec des glandes stipitées denses, égales, rouges, longues de 0,1-0,2 mm et portant 9-18 aiguillons longs de 1-1,5 mm, aciculiformes, presque droits. **Sépales** réfléchis, courtement apiculés, gris, couverts de glandes pédicellées rouges, acicules absents à nombreux. **Pétales** blancs, étroitement elliptiques. **Étamines** égales ou plus longues que les styles, filets blancs, anthères glabres. **Styles** verdâtres à base parfois légèrement rougeâtre. **Carpelles** généralement glabres ou presque. **Réceptacle** pratiquement glabre.

Caractères diagnostiques

Dans la série *Pallidi*, cette plante se caractérise par ses turions glabres (phénomène rare dans la série) et ses feuilles à 3 folioles à base cordée, sans poils étoilés et à pilosité non perceptible à la face inférieure. La présence de glandes rouges dans l'inflorescence est également remarquable.

Risques de confusion

Compte tenu de ses caractéristiques particulières, cette espèce ne présente pratiquement pas de risques de confusion, au moins dans l'est de la France. Il existe cependant quelques biotypes lui ressemblant, mais à turion poilu.

Répartition

La répartition de *R. insolatus* est donnée par Kurtto *et al.* (2010). C'est une espèce endémique européenne, dont l'aire connue est centrée sur le centre-ouest de l'Allemagne et le centre-est de la France en



Figure 17 : turion de *Rubus insolatus*



Figure 18 : feuille de *Rubus insolatus*



Figure 19 : inflorescence de *Rubus insolatus*

Alsace, Bourgogne, Champagne-Ardenne, Franche-Comté et Lorraine. Elle est particulièrement commune dans les bois de Haute-Marne entre Doulaincourt et Auberive.

Habitat

C'est une espèce hémisciaphile à héliophile, neutrophile à acidoclinophile, mésotrophile et mésophile. Elle participe à des communautés de ronciers relevant du *Rubion grabowskii – vestiti*. Elle caractérise en particulier le *Rubetum subcordato – vestiti*, association de roncier décrite des plateaux calcaires de l'Est, depuis le sud de l'Yonne jusque vers Nancy, où elle est associée à *R. flexuosus*, *R. vestitus*, *R. idaeus*, *R. distractus* et *R. foliosus*. Elle s'intègre également dans le *Rubetum pericrispato – vestiti* J.-M. Royer in B. Foucault & J.-M. Royer 2016, association hélioclinophile à sciaclinophile, basiclinophile à neutroclinophile, nettement xérophile, propre aux sols bruns calcaïques les moins épais des plateaux calcaires, rencontrée depuis le sud de l'Yonne jusqu'au sud de la Lorraine. On la trouve aussi dans le *Rubetum constricto – sulcati* J.-M. Royer 2013, association sciaclinophile, neutroclinophile à acidoclinophile, hygroclinophile, propre aux sols bruns lessivés relativement épais des limons recouvrant les plateaux calcaires de l'Est. Elle s'intègre encore à d'autres types de ronciers plus acidoclinophiles, notamment dans les Vosges, ceux-ci restant à étudier précisément.

Où l'observer ?

Cette ronce est commune, voire très commune, dans certains secteurs comme en Haute-Marne dans les forêts autour de Chaumont et en Lorraine, comme par exemple dans celles des environs de Tronville. Elle se rencontre également aux abords

du Pays d'Othe dans l'Aube et aux environs d'Auxerre dans l'Yonne. Par contre, elle manque dans de grandes zones, comme dans le Doubs et le Jura, ou semble très rare, comme en Haute-Saône, Côte-d'Or, Alsace...

Rubus mougeotii Billot in F.W. Schultz

Synonymes : *R. roseiflorus*
P.-J. Müller
Série *Subthyrsoides*
 $2n = ?$

Description

Plante arquée-décombante ramifiée, relativement robuste, pouvant structurer des ronciers parfois assez denses. **Turion** (figure 20) anguleux, à faces planes à un peu concaves, épais de 5 mm de diamètre, plus ou moins prumineux, verdâtre, totalement glabre, sans glandes pédicellées ni micro-aiguillons. **Aiguillons** peu nombreux (3-5 pour 5 cm), égaux, longs de 4-5 mm, (presque) droits, légèrement inclinés, à base nettement rouge. **Feuilles** (figure 21) à 5 folioles nettement pédalées. **Pétiole** canaliculé sur toute la longueur, portant 7-9 aiguillons presque droits. **Stipules** lancéolées, acuminées. **Limbe** à **face supérieure** ridée, glabre ou glabrescente (0-5 poils par cm^2). **Face inférieure** vert grisâtre, souvent un peu tomenteuse, pubescence molle au toucher. **Foliole terminale** longuement pétiolulée (40-55 %) largement obovale à presque arrondie, à **apex** nettement distinct, long de 10-15 mm. Limbe à **base** cordée. **Dentelure** presque régulière, assez fine. Dents principales peu marquées, profondes jusqu'à 2 mm. **Inflorescence** en panicule généralement pauciflore, pyramidale parfois un peu corymbiforme à l'apex. **Rachis** arrondi

à la base, devenant anguleux au sommet, presque glabre ou à poils fasciculés formant un indument lâche, non glanduleux. **Aiguillons** peu nombreux (2-5 pour 5 cm), la plupart (presque) droits, longs de 3,5-4 mm. **Pédicelles** longs de 15-25 mm, tomenteux-laineux, et à poils étalés atteignant 0,5 mm, généralement non glanduleux (quelques glandes possibles sur certains individus), portant 1-6 aiguillons, fins, droits ou à peine courbés, longs de 0,5-1,5 (2) mm. **Sépales** plus ou moins étalés, courtement apiculés, verdâtres, bordés de blanc, sans glandes ni acicules. **Pétales** rose clair, grands (9-11 mm), elliptiques à arrondis, émarginés, froissés. **Étamines** dépassant largement les styles, filets blancs, anthères glabres. **Styles** vert-jaunâtre, rarement un peu roses à la base. **Carpelles** glabres ou poilus, **réceptacle** presque glabre.

Caractères diagnostiques

Cette plante se remarque par ses turions toujours très glabres et non glanduleux, prumineux, portant peu d'aiguillons, et ses feuilles grisâtres au revers à pubescence molle. Ses fleurs, d'un beau rose clair, se remarquent en période de floraison.

Risques de confusion

Elle est très proche de *R. martinii*, décrite du Tarn, de laquelle elle ne se distingue que par des critères mineurs, comme la pruinose des turions et la convexité de la foliole terminale, critères qui ne semblent par ailleurs pas résister à l'analyse sur le terrain. Il s'agit probablement de la même espèce. Plusieurs biotypes proches de *R. mougeotii* ayant été trouvés dans notre région, il conviendra donc de bien analyser l'ensemble des caractères.

Répartition

La répartition de *R. mougeotii* est donnée par Kurtto *et al.* (2010). Elle est présente dans une zone centre-ouest sud-ouest de l'Allemagne jusqu'en France, en Alsace et dans les Vosges, où elle est indiquée depuis plus d'un siècle par F.W. Schlutz, P.J. Müller et N.-J. Boulay. Cependant, elle est également connue plus à l'ouest en Lorraine, jusque dans la Meuse, en Champagne-Ardenne jusque dans l'Aube à Aix-en-Othe, station la plus à l'ouest connue à ce jour. Elle est également présente dans les quatre départements franc-comtois.

Habitat

R. mougeotii semble affectionner les sols riches en bases, y compris calcaires, et en nutriments, secs à frais. Elle fuit les sols trop acides et oligotrophes. Elle s'observe dans les ourlets au bord des chemins plus ou moins rudéralisés et aussi dans les zones très anthropisées, les décombes, les friches urbaines...

Où l'observer ?

Bien que l'on puisse fréquemment la rencontrer en pleine nature, elle est plus facile à trouver dans les villes, les villages et leur périphérie. Elle est *a priori* fréquente en Alsace, par exemple à Rouffach, Haguenau (localité type), Wissembourg au col du Pigeonnier et à la Chapelle Notre-Dame. En Lorraine, elle a été notée récemment à Villecey-sur-Mad (La Haute Borne), Pagny-sur-Meuse, Jarville-la-Malgrange (Parc de Renémont), Mont-l'Étroit, etc. En Haute-Marne, elle est indiquée à Andelot-Blancheville (bois de Chenivois), Foulain (côte de Creuly) et Vivey (bois de Vivey). En Franche-Comté, elle n'est pas rare à Besançon, à Chaudanne et dans la forêt de Chailluz, aux Petites



Figure 20 : turion de *Rubus mougeotii*

Figure 21 : feuille de *Rubus mougeotii*



Baraques, ainsi que dans les environs du bois de la Chaille à Pirey.

Rubus pedatifolius

Genév.

Synonymes : *R. clethraphilus*

Genév.

Série *Rhamnifolii*

2n = ?

Description

Plante hautement arquée, dressée, assez robuste, parfois structurante (surtout dans l'ouest de la France). **Turion** (figure 22) nettement anguleux, à faces planes ou concaves, relativement épais, de 5-9 mm de diamètre, rouge bordeaux foncé au soleil, non pruineux, glabre ou un peu poilu (0-10 poils par

cm de face), poils simples ou fasciculés, courts, appliqués ; pas de glandes pédicellées, ni de micro-aiguillons, mais souvent de nombreuses glandes sessiles. **Aiguillons** assez abondants (5-10 pour 5 cm), égaux, fins, longs de 5-7 mm, droits, faiblement inclinés à base élargie de couleur et pubescence semblables à celles du turion. **Feuilles** (figure 23) à 5 folioles digitées ou très légèrement pédalées. **Pétiole** moyen (50 % de la foliole terminale, pétiolule inclus), de même couleur que celle du turion, glabrescent, portant des aiguillons courts et crochus. **Stipules** filiformes. **Limbe** souple, assez épais, **face supérieure** verte, glabrescente (0-3 poils par cm²). **Face inférieure** gris blanchâtre à gris verdâtre, rare-



Figure 22 : turion de *Rubus pedatifolius*



Figure 23 : feuille de *Rubus pedatifolius*

Figure 24 : inflorescence de *Rubus pedatifolius*



ment verte (dans les endroits très ombragés), tomenteuse, à pubescence rêche perceptible au toucher.

Foliole terminale plane ou légèrement convexe, courtement pétiolulée (30 %), typiquement obovale, à **apex** brusquement rétréci et très distinct, long de 10-20 mm. Limbe à **base** émarginée. Marges à **dentelure** fine, régulière à un peu périodique ; dents pointues mucronulées. Dents principales profondes de 1-1,5 mm, généralement droites ou excurvées. **Inflorescence** (figure 24) en grappe ou panicule cylindrique étroite, pauciflore, plus ou moins corymbiforme à l'apex, à rameaux étalés (souvent à 90° par rapport au rachis, au moins dans la partie supérieure de l'inflorescence), feuillée à la base (feuilles à 3 ou 2 folioles), puis munie de bractées foliacées pratiquement jusqu'au sommet. **Rachis** anguleux, droit ou presque, vert-grisâtre, peu poilu à la base, sans glandes pédicellées. **Aiguillons** peu abondants et souvent absents dans la partie supérieure de l'inflorescence

(0-4 pour 5 cm), longs de 1-3 mm, inclinés, droits ou un peu courbés. **Pédicelles** longs de 10-25 mm, vert-grisâtre, plus ou moins hérissés avec des poils allongés, portant 0-6 aiguillons, longs de 0,5-1 mm, aciculaires, droits ou un peu courbés. **Sépales** typiquement étalés après l'anthèse, gris, tomenteux, hérissés de poils simples, sans glandes pédicellées ni acicules. **Pétales** rose pâle, largement ovales, à onglet court. **Étamines** dépassant les styles, blanches, anthères glabres. **Styles** verdâtres. **Carpelles** très poilus à l'état jeune et **réceptacle** glabre.

Caractères diagnostiques

La forme très particulière de sa foliole terminale permet de repérer cette robuste espèce sur le terrain. Ses turions glabrescents, munis d'aiguillons fins et assez courts, et ses inflorescences étroites très peu aiguillonnées, portant des fleurs roses à sépales étalés après l'anthèse sont des critères permettant de l'identifier.

Risques de confusion

Cette espèce très typique ne prête guère à confusion si l'ensemble des critères sont réunis.

Répartition

Cette espèce n'est pas cartographiée par Kurtto *et al.* (2010). C'est une espèce endémique française décrite de Vendée et qui s'avère répandue en France dans l'Ouest et le Sud, mais également dans l'Est, où elle arrive pratiquement jusqu'à Besançon. Dans le Nord-Est, elle a pour l'instant été notée en Bourgogne à l'ouest d'une ligne Auxerre (Yonne)-Prémery (Nièvre), ainsi qu'en Franche-Comté à l'ouest d'une ligne passant par Frasnelle-

Château (Haute-Saône) et Rahon (Jura).

Habitat

Rubus pedatifolius est une espèce thermophile, mésophile à mésohygrophile affectionnant les sols acides mésotrophes, semblant strictement éviter les sols neutres et qui plus est calcaires. Ceci explique sa répartition dans le Nord-Est, où elle se rencontre sur les sols argilo-siliceux de la Bresse et les sols des plateaux calcaires recouverts d'altérites acidifiées. Elle entre dans la composition de différents types de fourrés relevant des *Rhamno cartharticae* – *Prunetea spinosae*. Elle s'intègre surtout dans des communautés de ronciers acidiphiles, mésophiles à mésohygrophiles, où elle est parfois dominante ou co-dominante avec *R. questieri*, *R. integribasis*, *R. macrophyllus*, *R. canaliculatus*, *R. sulcatus*, *R. nessensis*...

Où l'observer ?

Dans l'ouest de la France, l'espèce est très abondante. Dans le Nord-Est, les deux secteurs les plus favorables à son observation sont situés en Haute-Saône d'une part dans la plaine de Gray sur les communes situées entre Frasn-le-Château et Saint-Gand où elle est omniprésente dans les bois mais aussi dans les ronciers colonisant les endroits délaissés des pâtures, et d'autre part au sud de Champlitte entre Écuelle, Nantilly et Lœuilley. En Bourgogne, elle s'observe dans la Nièvre à Châteauneuf-Val-de-Bargis, dans la Forêt de Bellary, dans la forêt domaniale de Guérigny, dans la forêt communale de Prémery, à Saint-Aubin-les-Forges, au lieu-dit Villemaigre et dans l'Yonne à Treigny, aux Gâtines du Chêneau.

Rubus questieri Lefèvre & P.J. Müll. in P.J. Müll.

Série *Sylvatici*
2n = ?

Description

Plante hautement arquée, dressée, robuste, structurante. **Turion** (figure 25) nettement anguleux, à faces planes ou concaves, relativement épais, de 5-8 mm de diamètre, vert puis rouge bordeaux foncé au soleil, non pruineux, glabre ou un peu poilu (0-10 poils par cm de face), à poils simples ou fasciculés, dépourvu de glandes pédicellées et de micro-aiguillons mais avec souvent de nombreuses glandes sessiles. **Aiguillons** nombreux (5-13 pour 5 cm), un peu inégaux, robustes, longs de 4-9 mm, droits, inclinés parfois un peu courbés, à base élargie, de couleur semblable à celles du turion. **Feuilles** (figure 26) à 5 folioles (rarement 3) plus ou moins pédalées. **Pétiole** moyen (50 % de la foliole terminale, pétiole inclus), plus long ou égal aux folioles basales, de même couleur que celle du turion, glabrescent, portant des aiguillons courts et crochus. **Stipules** filiformes. **Limbe** un peu coriace, **face supérieure** verte, glabrescente (poils épars, courts). **Face inférieure** verte sans poils étoilés, avec des poils simples peu abondants localisés surtout sur les nervures ; pubescence non perceptible au toucher. **Foliole terminale** plane ou convexe, courtement pétiolée (30 % [25-40 %]), obovale à elliptique, à **apex** plus ou moins rapidement rétréci, nettement ou moyennement distinct, long de 10-15 mm. Limbe à **base** étroitement arrondie entière ou à peine échancrée. Marges à **dentelure** un peu irrégulière, assez grossière ; dents obtuses, larges, munies d'un apicule saillant. Dents principales pro-

fondes de 2-2,5 mm généralement droites ou incurvées. **Inflorescence** (figure 27) en panicule étroitement pyramidale, plus ou moins corymbiforme à l'apex, feuillée pratiquement jusqu'au sommet. Face inférieure des feuilles de l'inflorescence parfois légèrement tomenteuse (poils étoilés) pour les parties exposées au soleil. **Rachis** anguleux, légèrement mais nettement flexueux, vert ou vert-grisâtre, plus ou moins tomenteux, avec des poils simples et fasciculés courts, nombreux, sans glandes pédicellées ni micro-aiguillons. **Aiguillons** abondants, longs de 2-7 mm, robustes, inclinés, droits ou courbés. **Pédicelles** longs de 8-10 mm, vert-grisâtre, tomenteux, hérissés de poils simples et fasciculés, portant peu d'aiguillons, longs de 1-2 mm, aciculaires, droits, inclinés, avec des glandes stipitées éparses. **Sépales** réfléchis après l'anthèse, gris, tomenteux, hérissés de poils simples, sans glandes pédicellées, avec ou sans acicules. **Pétales** roses, largement elliptiques, souvent émarginés au sommet. **Étamines** plus longues que les styles, blanches ou légèrement teintées de rose, anthères glabres. **Styles** rouges au moins à la base. **Carpelles** glabres et **réceptacle** glabre ou presque.

Caractères diagnostiques

Cette plante, assez peu variable, se détecte assez facilement quand elle est bien développée car elle devient très puissante et ses turions, glabres ou presque, portant de nombreux aiguillons, robustes et très vulnérants, sont remarquables. Ses feuilles vertes, y compris au revers, et la forme obovale de la foliole terminale, munie de dents assez grossières, apiculées, constituent des critères supplémentaires permettant de la reconnaître. Enfin, ses inflorescences étroitement pyramidales



Figure 25 : turion de *Rubus questieri*

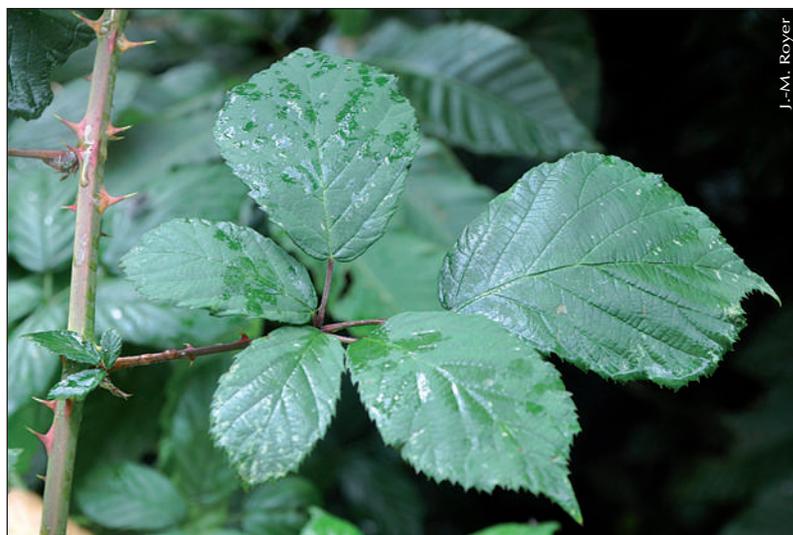


Figure 26 : feuille de *Rubus questieri*

Figure 27 : inflorescence de *Rubus questieri*



portant des fleurs roses sont également notables.

Risques de confusion

Cette espèce, très typique, ne prête guère à confusion lorsque l'ensemble des critères sont réunis.

Répartition

La répartition de *R. questieri* est donnée par Kurtto *et al.* (2010). Elle est présente au Royaume-Uni, essentiellement dans le sud de l'Angleterre, et dans toute la partie ouest de la France, où elle est très com-

mune. Elle est également présente, de manière plus dispersée, dans le Centre et le Nord de la France. Elle se rencontre aussi dans l'Est, où elle peut être localement abondante, par exemple dans la dépression de la Saône, à l'ouest d'une ligne Bletterans (Jura)-Gy (Haute-Saône). Elle semble éviter le Nord-Est (Champagne-Ardenne, Lorraine, Alsace), ainsi que la partie sud-est du Massif central et le Sud-Est.

Habitat

Rubus questieri est une espèce mésoxérophile à mésohygrophile affectonnant les sols acides et mésotrophes, semblant strictement éviter les sols neutres et qui plus est calcaires. Elle entre dans la composition de différents types de fourrés relevant des *Franguletea* Doing *ex* Westhoff *in* Westhoff et Den Held 1969. Elle s'intègre aussi dans des communautés de ronciers acidiphiles, mésophiles à mésohygrophiles, où elle est souvent dominante ou co-dominante avec *R. integrifolius*, *R. pedatifolius*, *R. macrophyllus*, *R. canaliculatus*, *R. sulcatus*, *R. nensis*... On la trouve enfin vers Auxerre dans des ronciers acidiphiles et mésoxérophiles, qu'elle structure en compagnie de deux espèces atlantiques, *R. leightonii* et *R. oblongifrons*.

Où l'observer ?

Dans l'ouest de la France, l'espèce est très abondante. Dans le Nord-Est, elle est facilement visible dans les bois siliceux et argilo-siliceux situés à l'ouest et au sud-ouest de Besançon, en particulier dans toute la Bresse, la forêt de la Serre et la forêt de Chaux. Il s'agit d'ailleurs de l'espèce de ronce la plus abondante dans ce dernier massif forestier. Elle est très fréquente dans les environs d'Auxerre, sur les sables

crétacés des environs de l'aérodrome de Branches.

Rubus sulcatus Vest

Synonymes : *R. appendiculatus* Tratt., *R. carpinifolius* J. Presl & C. Presl, *R. praecox* A. Kerner 1872 non Bertol. 1842

Série *Rubus*

Tétraploïde : $2n = 28$

Description

Plante presque dressée, haute de 2 à 3,5 m, peu ramifiée. **Turion** (figure 28) anguleux, à faces profondément concaves, épais, vert ou faiblement teinté de rouge brunâtre, glabre ou presque (0-3 poils par cm surtout vers l'apex), sans glandes pédicellées (mais avec des glandes sessiles plus ou moins abondantes) et sans micro-aiguillons. **Aiguillons** peu nombreux (2-4 pour 5 cm), égaux, longs de 6-10 mm, la plupart un peu courbés, à base comprimée latéralement et élargie, se rétrécissant rapidement en pointe. **Feuilles** (figure 29) à 5 folioles, digitées. **Pétiole** généralement plus court que les feuilles basales, éparsément poilu, muni de 3-10 aiguillons, plus ou moins courbés en crochet, à base large de 2-3,5 mm. **Stipules** filiformes ou lancéolées. **Face supérieure** du limbe vert frais, presque glabre (0-2 [5] poils par cm^2). **Face inférieure** verte sans tomentum, à pubescence non ou peu perceptible au toucher. **Foliole terminale** plus ou moins convexe sur le frais, non plissée, courtement à moyennement pétiolulée (30-45%), ovale rarement elliptique à faiblement obovale ou orbiculaire, à **apex** graduellement rétréci, long de 15-20 mm. Limbe à **base** distinctement cordée à presque plus ou moins tronquée. Marges à **dentelure** acérée et presque régulière à un peu périodique. Dents principales assez allon-



Figure 28 : turion de *Rubus sulcatus*



Figure 29 : feuille de *Rubus sulcatus*

gées, droites, profondes de 2-4 (5) mm. **Inflorescence** (figure 30) le plus souvent en grappe, portant 10-15 fleurs, rarement en panicule. **Rachis** légèrement flexueux, lâchement poilu, avec des aiguillons épars (3-5 pour 5 cm), falciformes ou presque courbés en crochet, longs de 3-5 mm. **Pédicelles** longs de 15-40 mm, lâchement poilus, portant 0-3 aiguillons un peu courbés, longs jusqu'à 1,5 mm. **Sépales** réfléchis, à apex souvent un peu allongés, verts, sans acicules. **Pétales** blancs ou rose pâle, elliptiques à obovales. **Étamines** plus longues que les styles, filets blancs, anthères glabres. **Styles** verdâtres. **Carpelles**

Figure 30 : inflorescence de *Rubus sulcatus*



glabres ou un peu poilus à l'apex.
Réceptacle (presque) glabre.

Caractères diagnostiques

Dans la série *Rubus*, caractérisée notamment pas la couleur verte des sépales (et non grisâtre ou blanchâtre), *R. sulcatus* s'identifie bien par ses turions canaliculés portant généralement 3 aiguillons un peu courbés pour 5 cm et par la forme ovale et légèrement convexe de la foliole terminale des feuilles des turions. En plein développement, cette plante se remarque aussi par sa taille, qui dépasse largement les 2,5 m de hauteur.

Risques de confusion

Elle peut être confondue avec une autre espèce appartenant à la même série, *R. bertramii*. Celle-ci est généralement d'une taille plus faible, mais surtout elle présente des turions obtusément anguleux à faces planes avec davantage d'aiguillons (4-9 pour 5 cm) de 5 à 6 mm.

Répartition

La répartition de *R. sulcatus* est donnée par Kurtto *et al.* (2010). C'est une espèce endémique européenne largement répandue : Grande-Bretagne (Sud), France, Benelux, Allemagne, Suisse, Autriche, Suède (surtout côte est), Norvège (Sud), Italie (Nord), Slovaquie, Roumanie, République Tchèque, Pologne et

Russie. Elle semble présente dans presque toute la France sur les terrains qui lui conviennent. De même, elle est très commune dans l'ensemble du Nord-Est.

Habitat

C'est une espèce (neutro-) acidiphile à acidiphile (elle ne vient cependant pas sur les sols hyperacides), mésotrophile, mésohygrophile, ne supportant pas les sols contenant du calcaire actif ou trop secs. Elle ne structure généralement pas de ronciers, même si elle peut être abondante, voire co-dominante dans certains types, comme dans le *Rubetum constricto-sulcati* J.-M. Royer 2013, association sciaclinophile, neutroclinophile à acidiphile, hygrocliclinophile, propre aux sols bruns lessivés relativement épais des limons recouvrant les plateaux calcaires de l'Est. Elle s'observe comme compagne dans d'autres associations franchement plus acidiphiles, comme le *Rubetum nessensi-integribasis* J.-M. Royer & Ferrez 2012, ainsi que des groupements dominés par *R. questieri*, *R. integribasis*, *R. macrophyllus* et *R. pedatifolius*.

Où l'observer ?

Comme indiqué dans sa répartition, elle est très facile à observer dans les massifs forestiers présentant les caractéristiques pédologiques

lui convenant (sols frais et désaturés, acidifiés mais pas trop), le long des sentiers forestiers suffisamment éclairés et dans les trouées (coupes, chablis, abords des étangs).

Bibliographie

- Ferrez Y. & Royer J.-M., 2016. Identification de dix espèces communes de *Rubus* du nord-est de la France. *Les Nouvelles Archives de la Flore jurassienne et du nord-est de la France* **13** : 121-141.
- Foucault B. de & Royer J.-M., 2016. Contribution au prodrome des végétations de France : les *Rhamno carthaticae* – *Prunetea spinosae* Rivas Goday & Borja ex Tüxen 1962. *Documents phytosociologiques* **2** : 150-344.
- Gargominy O., Tercierie S., Régnier C., Ramage T., Schoelincq C., Dupont P., Vandel E., Daszkiewicz P. & Poncet L. 2015. *TAXREF v9, référentiel taxonomique pour la France : méthodologie, mise en œuvre et diffusion*. Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris, Rapport SPN 2015-64, 126 p.
- Kurtto A., Weber H.E., Lampinen R. & Sennikov A.N. (eds.), 2010. *Atlas Flora Europaeae. Distribution of vascular plants in Europe 15. Rosaceae (Rubus)*. The Committee for Mapping the Flora of Europe & Societas Biologica Fennica Vanamo, Helsinki, 362 p.
- Weber H.E., 1995. *Rubus* L. In Hegi G., *Illustrierte Flora von Mitteleuropa* IV/2A. Ed. 3, Blackwell Wissenschafts Verlag, Berlin : 284-595.

